

Un homme de bien... un homme de bien... un homme de bien...

Un homme de bien... un homme de bien... un homme de bien...

Un homme de bien... un homme de bien... un homme de bien...

Un homme de bien... un homme de bien... un homme de bien...

Un homme de bien... un homme de bien... un homme de bien...

Un homme de bien... un homme de bien... un homme de bien...

Un homme de bien... un homme de bien... un homme de bien...

Un homme de bien... un homme de bien... un homme de bien...

Un homme de bien... un homme de bien... un homme de bien...

Un homme de bien... un homme de bien... un homme de bien...

Un homme de bien... un homme de bien... un homme de bien...

Un homme de bien... un homme de bien... un homme de bien...

Un homme de bien... un homme de bien... un homme de bien...

Un homme de bien... un homme de bien... un homme de bien...

Un homme de bien... un homme de bien... un homme de bien...

Un homme de bien... un homme de bien... un homme de bien...

Un homme de bien... un homme de bien... un homme de bien...

Un homme de bien... un homme de bien... un homme de bien...

Un homme de bien... un homme de bien... un homme de bien...

Un homme de bien... un homme de bien... un homme de bien...

Un homme de bien... un homme de bien... un homme de bien...

Un homme de bien... un homme de bien... un homme de bien...

Un homme de bien... un homme de bien... un homme de bien...

Un homme de bien... un homme de bien... un homme de bien...

Un homme de bien... un homme de bien... un homme de bien...

Un homme de bien... un homme de bien... un homme de bien...

Un homme de bien... un homme de bien... un homme de bien...

Un homme de bien... un homme de bien... un homme de bien...

Un homme de bien... un homme de bien... un homme de bien...

Un homme de bien... un homme de bien... un homme de bien...

Un homme de bien... un homme de bien... un homme de bien...

Un homme de bien... un homme de bien... un homme de bien...

Un homme de bien... un homme de bien... un homme de bien...

Un homme de bien... un homme de bien... un homme de bien...

Un homme de bien... un homme de bien... un homme de bien...

JEU DE DAMES

PROBLEME NO 1 (Coup fait par Weiss à Dusseldorf)

NOIRS (10 pions)

BLANCS (10 pions)

Solution du problème 265

Solution du problème 266

Solution du problème 267

Solution du problème 268

Solution du problème 269

Solution du problème 270

Solution du problème 271

Considerations justes

Il n'y a pas de véritable médication...

Les remèdes qui donnent souvent de bons résultats...

Cette seconde proposition est très importante...

Depuis général: Ancienne pharmacie Delezenne...

Anticor-Breland

CALENDRIER

BULLETIN METEOROLOGIQUE

Mouvement du port de Dunkerque

Entrée du 29 décembre

Sortie du 29 décembre

Sortie du 30 décembre

BATELLERIE

Arrivée, départ, etc.

INDUSTRIE - COMMERCE

MARCHES DE PARIS

BOURSE DE PARIS

ACTIENS MINIERES

BOURSE DE LILLE

BOURSE DE BRUXELLES

BOURSE DE LYON

BOURSE DE BORDEAUX

BOURSE DE NANTES

BOURSE DE STRASBOURG

CONVOI CIVIL

Le convoi partira à 10 heures...

FUNERAIRES

Le convoi partira à 10 heures...

PETITE CORRESPONDANCE

Un homme de bien...

BIBLIOGRAPHIE

Un homme de bien...

CONTEXTEVILLE PAVILLON

Un homme de bien...

JULIEN MARY

Un homme de bien...

DEUXIEME PARTIE

Un homme de bien...

FANCHON AMOUREUSE

Un homme de bien...

ANTICOR-BRELAND

Un homme de bien...

CALENDRIER

Un homme de bien...

BULLETIN METEOROLOGIQUE

Un homme de bien...

Mouvement du port de Dunkerque

Un homme de bien...

Entrée du 29 décembre

Un homme de bien...

Sortie du 29 décembre

Un homme de bien...

Sortie du 30 décembre

Un homme de bien...

CONTOUR DE L'INDUSTRIE

Un homme de bien...

BOURSE DE PARIS

Un homme de bien...

ACTIENS MINIERES

Un homme de bien...

BOURSE DE LILLE

Un homme de bien...

BOURSE DE BRUXELLES

Un homme de bien...

BOURSE DE LYON

Un homme de bien...

BOURSE DE BORDEAUX

Un homme de bien...

BOURSE DE NANTES

Un homme de bien...

BOURSE DE STRASBOURG

Un homme de bien...

Fanchon lorsqu'elle arrivait en Concorde-Français. Elle entra dans sa loge et revêtit son costume seyvant. Montréor entra dans la loge de Fanchon et dit: «Ma petite, il dit-il, nous fermons le mois prochain, en va être libre pendant les mois d'été. Qu'en vas-tu faire? — Je me reposera, répondit Fanchon souriante. — Oui, c'est très bien, en va-tu en vacances pas d'argent. — J'en dépense et peut. — Ce n'est pas ma raison; al document que tu crées toi magot, il diminue. J'ai ma proposition à te faire. Tu es en pleine vogue, profite-en. — De quelle façon? — En chantant dans les casinos des stations balnéaires. Si tu veux, je t'engage dans de bonnes conditions. J'organiserai la tournée; ce sera amusant. J'allerai de plage en plage pendant la belle saison, de prendre des bains de mer, de goûter l'air pur de large tout en regardant la gaitelle. — Qu'en dis-tu? — J'y réfléchirai. Je ne suis pas un prodige de génie. — Décide-toi vite, ma fille, et profite de mon conseil. — La proposition de Montréor ne plaisait guère à Fanchon. Ce serait s'éloigner de Jacques pour de longs mois, de Jacques qu'elle voyait chaque jour et qui était le bonheur de sa vie. Non, il souffrirait de son absence. Elle n'accepterait pas la proposition de Montréor. Cependant elle se demanda si, en voyageant ainsi, elle n'aurait pas la chance de rencontrer Georges et de le soustraire à la main d'Anspach. — Et ce bonkitt allait le rencontrer avant tout, s'emparer de lui. A cette pensée, elle frissonna d'horreur. Elle fut sur le point de dire à Montréor qu'elle n'acceptait. Elle n'en fit rien pourtant. — Avant toute chose, je veux consulter Jacques. Je ferai ce qu'il me conseillera de faire, se dit-elle. — Tout en attendant, les regards de Fanchon se portèrent sur un personnage dont la silhouette se dessinait dans l'embrasure d'une porte. C'était un homme, placé assez loin de la scène, effrayé le signalment donné par le concierge. — Soit-ce Anspach? se demanda Fanchon avec effroi. C'est lui, comme il le change! — Vite se glissa-t-elle, le visage rasé, à l'exception de la moustache, il ne reconnaissait guère un savant hirsute qu'il avait emporté sans son bras dans les montagnes. Pourtant Fanchon, inquiète, l'observait de loin. L'homme portait un bicorne à verres teintés. — Si le voilà en train, je l'identifierai plus mal que son déguisement, se dit-elle. Elle alla saluant les spectateurs qui l'accablèrent. Elle quitta la scène. Parfois de repartir par des braves entousiasmes, son premier regard fut pour celui en qui elle croyait devenir le bonheur de Georges. — Elle n'attendait sans doute pas à le voir...

Il avait retiré un instant son bicorne. Le voyant rentrer en scène, il le remit vivement. — Si rapide qu'ait été son mouvement, plus rapide encore fut le regard de Fanchon. Elle le reconnut sans hésitation. C'était bien Anspach! — Le numéro de Fanchon terminait le premier acte de la soirée. Le rideau tomba. Fanchon vit regarder dans la salle. Anspach se levait, s'éloignant, certain de faire quelques instants et rentrerait aussitôt. — Lorsque le rideau se releva, se place était vide. Fanchon eut le présentiment qu'Anspach guettait sa sortie. Elle se trouva en panne. Lorsqu'elle monta en voiture, elle l'aperçut de l'autre côté de la rue. Adressé à la dévotion d'une boutique fermée, il se tenait en observant. — Elle jeta un coup d'oeil à la boutique voisine. Elle n'y avait rien de remarquable. Anspach espérait qu'un jour ou l'autre Georges viendrait la prendre en passant. Il trouverait bien alors le moyen de savoir ce que faisait le jeune homme, de la suivre, d'espionner tina sans cesse, de trouver l'occasion de s'emparer de lui et d'accomplir son œuvre de haine: la mort de son frère! — Fanchon devint tout cela. Ce qu'elle ne pouvait deviner, c'est qu'Anspach était la créature de Gaston de Perthenchère et de Montaigne! — Elle se cachait son émotion à madame de Lédouche, son qu'elle éprouvait pour sa...

grande de Paris, son chétif entouré d'un grand bloc. Mon père Girodias... — Il se nommait Girodias? questionna Jockey. — C'est de même le nom sous lequel nous le connaissions, répondit Fanchon. Elle continua son récit: — Mon bon père Girodias s'occupait de notre instruction. Pour moi d'ailleurs français, du calcul, il me fit chaque jour jeer de la vieille et s'habiller. — C'est lui qui vous a appris à jouer de cet instrument, n'est-ce pas, Fanchon? demanda Simon. — Oui, il en jouait merveilleusement et, malgré son âge, sa voix était si fraîche, si gaie, si véritablement artiste. L'opéra de son voix allait à cœur. — Quelle étrange idée pour un homme instruit d'un autre instrument rustique l'art de l'opéra! — C'est par amour filial, mademoiselle Simon, que mon bon père Girodias avait appris à jouer de la viole; à sa mort, dit le souvenir d'être toujours présent à sa mémoire, sa mère, pauvre fille de la Savoie, avait dû l'habiller d'une robe de chambre en tulle. Elle était venue à Paris quelques années avant la Révolution et, jusqu'à l'époque des troubles, y avait obtenu de grands succès. — Elle était si gaie, si fraîche, si gaie. La Révolution vint, elle se maria avec un riche seigneur d'origine italienne et habita ce pays avec son mari. A la mort de celui-ci, elle revint en Savoie avec son enfant, celui qui devint plus tard le comte de père ainsi qu'à Georges. (A suivre)...